



Les relatives en afar

Marie-Claude Simeone-Senelle

► To cite this version:

| Marie-Claude Simeone-Senelle. Les relatives en afar. 2007. halshs-00343529

HAL Id: halshs-00343529

<https://shs.hal.science/halshs-00343529>

Submitted on 1 Dec 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES RELATIVES EN AFAR¹

Marie-Claude Simeone-Senelle
simeone@vjf.cnrs.fr
CNRS - LLACAN, INALCO.

Avant-propos

Le corpus, sur lequel reposent les données présentées ici, a été constitué lors de missions de terrain effectuées, entre 1997 et 2004, en Érythrée, en Éthiopie et à Djibouti, il est enrichi des commentaires, gloses et réflexions issus des séances de travail à Paris avec Makki Houmedgaba, qui collabore à ces recherches depuis de nombreuses années et à qui ce travail doit beaucoup.²

Mes recherches portant exclusivement sur la langue parlée dans son usage non littéraire, je n'utilise pas dans les exemples l'orthographe afar mais la transcription phonétique, par respect des variantes dialectales ou idiolectales des informateurs, et pour mettre en évidence des effets de prosodie qui jouent un rôle dans la jonction des propositions.

ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS DE LECTURE

AC. accompli - AT auxiliaire de temps - AUX auxiliaire - CD composé descriptif : périphrase verbale formée d'un radical verbal invariable, ou d'un idéophone, et du verbe-auxiliaire /dire/ ou /faire/ conjugué - CON connecteur - COOR coordinateur - D^{ant} déterminant - D^é déterminé - déict. déictique/démonstratif - DÉP. dépendant - dist. distal (déictique d'éloignement) - Dj. République de Djibouti - Er. Érythrée - Eth. Éthiopie - FB forme brève - FL forme longue - LIG. ligature - N. nom - O objet - PART. forme participiale - pr. pronom personnel - POS. possessif - PR proposition relative - PRED. prédicatif - PROS. prosodie (pause ou lien prosodique) - prox. proximal (déictique de proximité) - PR proposition relative - REL. relateur/relatif - S sujet - V verbe - v. voyelle. -v.DISJ. voyelle de disjonction.

L'origine géographique des données est indiquée sous les exemples après la traduction. Lorsqu'il s'agit d'exemples issus de gloses émanant d'informateurs originaires de Tadjoura ou d'Obock mais ayant passé de longues années, ou vivant à Djibouti-ville, seul Dj. est mentionné.

En référence à l'orthographe utilisée pour l'afar à Djibouti : le symbole [d] représente la rétroflexe sonore, orthographiée x, [ʕ] pharyngale sonore, équivaut à la lettre q dans l'orthographe, et [h], pharyngale sourde, à la lettre c.

¹ La version finale de cet article a profité des réflexions et commentaires de Denis Creissels (p. c.) que je tiens à remercier particulièrement.

² Ma reconnaissance va à tous les locuteurs de langue maternelle afar, en Érythrée, à Djibouti et en Éthiopie, qui ont permis le recueil de ces données et m'ont aidée à les analyser. Mes remerciements vont aussi à Mohamed Hassan Kamil pour ses commentaires.

Introduction

Rappelons que l'afar, parlé dans trois Etats: Djibouti, Erythrée, Ethiopie, est une langue qui est rattachée au phylum afro-asiatique, plus précisément à la branche couchitique des basses terres orientales. Les noms ont toujours une finale vocalique, les noms féminins ne sont pas soumis à une flexion casuelle ; certains noms masculins peuvent être soumis à la flexion casuelle, on distingue formellement un cas sujet³ et un cas non-sujet (cas absolu, forme de citation) : **awki** « garçon (S) », **áwka** (A) ; d'autres noms masculins permettent d'opposer formellement une forme brève (S ou O) à une forme longue (prédicat de phrase nominale, fonction de circonstant avec une postposition, nom focalisé) : **num** (FB) **numu** (FL) « homme ». Au niveau syntaxique, l'ordre D^{ant} - D^é domine dans le syntagme nominal, SOV dans la proposition et, dans la phrase complexe, la subordonnée précède le verbe de la principale, elle est souvent enchâssée entre le S et le V de la principale.

En afar, comme dans beaucoup de langues du monde, le terme de « relative » recouvre des réalités syntaxiques et sémantiques différentes. Il s'agit toujours d'un syntagme propositionnel qui apporte de nouvelles informations sur un des arguments de la relation prédicative actualisée dans la phrase. L'information donnée par une relative peut être de deux sortes: elle est essentielle, définitoire, elle est indispensable à la bonne compréhension de l'énoncé et ne peut donc être omise sans que le sens de cet énoncé n'en soit modifié ; la relative peut aussi constituer un ajout par lequel est apporté un supplément d'information, elle est complémentaire mais non essentielle à la compréhension du message. Dans le premier cas, la relative est dite restrictive, ou définitoire, dans le second, elle est non-restrictive, non-définitoire, appositive.⁴ On comprend que la relative a à voir avec la qualification et la détermination du nom.

1. Les types de relatives en afar

En afar, on distingue ces deux types de propositions qui permettent de déterminer un nom ou un syntagme nominal, avec des valeurs sémantiques différentes. Tout nom ou pronom de la phrase, quelle que soit sa fonction (S, O, circonstant) peut être déterminé par une relative. Dans une phrase, chacune de ces relatives se distingue tout d'abord par la place qu'elle occupe par rapport au nom déterminé.

La relative antéposée occupe la place du déterminant, elle est, comme le pronom possessif, le démonstratif ou le complément génitif, placée directement devant le terme déterminé :

1 **abén** **ta'ábi-** **-t** **ruftó** **géénih**
ils ont fait fatigue- -dans joie ils trouvèrent(FL)
Ils ont trouvé de la joie dans la fatigue (qu'ils ont) éprouvée. (Er. Ti'o)

³ La marque du cas sujet -i est identique à la marque du « génitif » dans le cas de ces noms masculins fléchis.

⁴ On trouve aussi dans les grammaires les termes de déterminative pour la relative restrictive (Grévisse, 1585) ; la relative non-restrictive est, elle, en dehors de « appositive » (Grévisse, *ibid.* et Parker & Hayward, 239), souvent définie négativement par rapport à la restrictive : non-déterminative, explicative (*cf.* Grévisse, *ibid.*).

L'autre type de relative n'occupe pas la place de D^{ant}, elle se trouve après le terme déterminé (à sa droite) et lui est reliée par un morphème spécifique :

2	bisó-l	arába	-y	werrék-iyya	yan
	loin-en	peau	-REL	idéophone /BALLOTER/-il	dit il est
		(FL)		(CD)	

Plus haut, il y a de la peau qui est flasque. (Dj. Dorra)

Ces propositions sont enchâssées dans la principale. A l'intérieur de la relative, l'ordre des constituants peut être le même que dans la proposition indépendante simple (S) O V. La proposition relative est verbale mais elle fait partie intégrante du syntagme nominal. En tant que qualifiant nominal, elle a toujours une fonction nominale.

De nombreux traits morphosyntaxiques caractérisent ces deux types de relatives, certains leur sont communs, d'autres sont spécifiques à chacune d'entre elles.

2. Structure morpho-syntaxique des deux types de relatives

2.1 Points communs aux deux types de relatives

2.1.1 Marques de la fonction assumée par le nom déterminé dans la relative.

Aucun nom déterminé par une relative, sujet du verbe de la relative, ne porte la marque de cette fonction. Cela ne peut se vérifier que pour certains noms masculins soumis à la flexion casuelle (cf. ci-dessus : Introduction).

Quand, dans la relative, le nom a une fonction autre que sujet ou complément d'objet direct, il est annoncé ou repris dans la relative par un pronom corréférentiel auquel est suffixée la postposition, marque de fonction. Le pronom est alors le support de la marque de fonction.⁵ Dans le cas des relatives antéposées (ex. 3, ci-dessous), le pronom est cataphorique, dans le cas des relatives postposées (ex. 3' ci-dessous), il est anaphorique. Dans les deux exemples (3 et 3'), **ka** réfère à **sagá**, il porte la marque de la fonction complément de nom. Dans l'ex. 4, le pronom est le référent de **ʿabal**, la postposition permet d'exprimer l'origine ou la cause.

3	láh	ka-k	yirhidén	sagá	qaamité(h)
	bétail	ça-de	ils égorgèrent	vache	j'ai acheté(ASS.)

J'ai acheté **la** vache dont on a égorgé le petit (Dj. Dorra)

3'	sagá	-y	láh	ka-k	yirhidéeni	qaamité(h)
	vache	-REL.	bétai	pr. (A) 3sg - ils		j'ai acheté(ASS.)
			l	de	égorgèrent(F.L)	

J'ai acheté **une** vache dont on a égorgé le petit (Dj.).

⁵ On trouve une construction similaire dans la focalisation (Simeone-Senelle, Vanhove et Houmedgaba : 299).

4	tó,	urrí	ka-k	rabé	ʕabál
	dém.	enfants(S)	pr. (A)3sg-	il	sang(FB)
			de	mourut	

Ce sang dont sont morts les enfants(récit d'accouchement). (Dj. Saagallu).

Lorsque, dans la relative, le nom a une fonction de circonstant (locatif, manière ...), il est annoncé ou repris par un lexème de type locatif (**ellé/eddé**), qui rappelle la fonction du nom.

La construction est la même dans les deux types de relative (ex. 5, 5') :

5	áden,	ʕaadá	elle⁶	daḥrisán	baaqó-k	yamaaté
	Aden	coutume	y	ils surveillent	région-de	il vient
	Aden vient d'une région où on préserve les traditions / respectueuse des traditions. (Dj.).					

5'	áden,	baaqó	-y	ʕaadá	elle	daḥrisáana	-k	yamaaté
	Aden	région	-REL	coutume	y	ils	-de	il vient
						surveillent(FL)		

Aden vient d'une région où on préserve les traditions. (Dj.).

Lorsque le nom déterminé a la même fonction circonstancielle dans la phrase et dans la relative, **eddé** annonce ou rappelle la fonction marquée par la postposition **-t** et **ellé**, celle marquée par **-l**.

6	dumí	báqá	eddé	qalé	sanata	-t-áa⁷	nammahaytó-
	précédent	petit	y	il	année-	dans-LIG.	deuxième-
				accoucha			

-b- báqá káadu qaléh suga

-GEN.-petit aussi PART. /accoucher/ AT+inac+3ms

Dans l'année où (l'animal) il a mis bas le premier petit, il aura mis bas aussi le second (Dj. Dorra)

7	laḥ,	ellé	yirḥidén	ínna	-l	qaamán
	animal	en	ils égorgèrent	façon	-dans	ils vendent
	On vend l'animal de la façon (même) dont on l'a égorgé (en l'état). (Dj. Dorra) <lit. on vend l'animal dans la façon où ils égorgèrent>					

2.1.2 Le verbe de la relative

Le verbe est conjugué, en accord avec son sujet grammatical, dans les deux types de relative, il ne porte jamais la marque assertive **-h** (seule la forme des 2^{ème} et 3^{ème} personnes du pluriel varie selon le type de relative (cf. ci-dessous)).

2.1.3 La négation en proposition relative

Dans les deux types de relative, la négation est marquée par l'emploi de l'auxiliaire de négation **waa** (inacc.), **wee** (acc.)⁸, cet auxiliaire qui est aussi un

⁶ ʕaadá ellé > [ʕaadálle]

⁷ /sanáta-t/ : la présence de ce ligateur (-aa) entraîne un phénomène prosodique de déplacement d'accent : **sanata-t-áa**.

auxiliaire modal, est utilisé dans des propositions négatives dépendantes ou en contexte de focalisation.

8	úrru-l	tú	baahé	wayta	lee,	ʕadó	lee
	enfants(A)-sur	unité	/apporter/	AUX.NEG+ inac+3fs	eau(f)	il est blanc	eau

Le liquide qui n'apporte rien (aucune maladie, aucun danger) aux enfants est un liquide (qui est) limpide⁹. (Dj. Saagallu).

9	biyaakitak-sugé-wee	idaltí	rabé(h)
	PART. /être malade/-AT+ac.+3ms NEG+ac.+3ms	-AUX. vieux (S)	il est mort(ASS.)

Le vieux qui n'était pas malade est mort. (Dj.).

9'	idáltu	-y	biyaakitak-sugé-wee	rabé(h)
	vieux	-	PART. /être malade/-AT+ac.+3ms- REL. AUX.NEG+ac.+3ms	il est mort(ASS.)

Un vieux qui n'était pas malade est mort. (Dj.).

2.1.4 Marques de fonction du nom déterminé dans la phrase

Lorsque la fonction du nom déterminé est marquée par une postposition, celle-ci est toujours suffixée au dernier élément du syntagme composé, celui qui est le plus à droite. Dans le cas de la relative antéposée {PR+N} c'est le nom, tête de syntagme, qui porte la marque de fonction (cf. 1, 5, 6, 7, 14, 16) ; dans le cas de la relative postposée {N+PR}, c'est le verbe de la relative (cf. 5', 14', 34).

2.2 Caractéristiques distinctives de chacune des relatives

2.2.1 La relative antéposée

2.2.1.1 Absence de relateur

La relative placée devant le terme déterminé est simplement antéposée au nom déterminé.

10	tú	yaadigé	marí	yene-kíi	ullá-h	áma !	iyyaaná
	unité(indéf.)	il sut	gens(ms)	il fut-si+PROS.	parturiente-à	venez !	ils disent

S'il y a des gens qui savent quelque chose (des experts), alors on (leur) dit : "Venez pour (voir) la parturiente !" (Dj. Saagallu).

11	úsuk	yo-h	abé- h-	gidé aadigé
	pr. 3ms (S)	pr.(A)1s -pour	il fit- CON.	quantité je sais

Je sais combien il a fait pour moi (Dj. Adaylu) <lit. je sais la quantité (de) il a fait pour moi >

⁸ Comme verbe plein, **waa/wee** signifie "manquer, chercher et ne pas trouver".

⁹ Il s'agit ici du liquide amniotique dont la couleur foncée est le signe d'une souffrance fœtale.

Dans l'exemple 11, ci-dessus, la relative est connectée au nom déterminé par une marque de fonction, celle qu'assume tout le syntagme {PR}déterminant par rapport à son déterminé : il est ici complément du nom **gidé**. Le connecteur **-h** est celui qui se retrouve dans les constructions génitinales où les deux constituants du syntagme sont des noms : **kedo-h abbá** <clan-CON./ chef> « chef de clan ». L'exemple met en évidence la forte cohésion syntaxique de la PR antéposée avec le nom déterminé.

2.2.1.2 Marque de la fonction du nom déterminé dans la phrase

Le nom déterminé porte la marque de sa fonction dans la phrase. Pour les cas « directs » (sujet ou complément direct) seuls sont concernés les noms masculins soumis à la flexion casuelle.

- 12 **biyaakitá** **idáltu** **ublé**
 il est malade vieillard(A) j'ai vu
 J'ai vu le vieil homme (qui est) malade. (Dj.).

- 13 **biyaakiták-suge** **idaltí** **rabé**
 PART./être malade/-AT+ac.+3ms vieillard(S) il est mort
 Le vieil homme (qui était) malade est mort. (Dj.).

Les autres fonctions (complément d'objet indirect, circonstant/adverbial), assumées par le nom déterminé dans la phrase, sont marquées par une postposition et sont toujours explicitées.

La postposition étant suffixée au dernier élément, le plus à droite, du syntagme composé {PR+N}, c'est le nom déterminé, tête de syntagme (cf. **-t** dans l'ex. 1 et **-k** dans l'ex. 14) qui est marqué :

- 14 **marúw,** **taadjigén** **númu-k** **qaamité**
 mouton(A) vous connaissez homme(FL) -de j'ai acheté
 J'ai acheté un mouton à l'/un homme que vous connaissez. (Dj.).

Comparer avec l'ex. 14' ci-dessous.

2.2.1.3 Le verbe dans la relative antéposée

Il est toujours à la forme brève aux 2^{ème} et 3^{ème} personnes du pluriel, où coexistent une forme longue et une forme brève.

2.2.2 La relative postposée

2.2.2.1 Présence de relateur

La relative postposée est toujours reliée au nom qu'elle détermine par le relateur **-y**, suffixé au nom déterminé. Ce clitique marque le début de la relative, il relie le nom déterminé à son expansion, la proposition relative proprement dite.¹⁰

¹⁰ Ce morphème permet aussi de mettre en relation deux propositions indépendantes, il est aussi à la base d'une marque de focalisation (cf. Simeone-Senelle *et al.* : 302-3). Il peut également être un spécificateur de topique avec le sens de « quant à, en ce qui concerne, pour ce qui est de ».

Invariable, ce relateur n'explicite pas la fonction du nom déterminé à l'intérieur du syntagme relatif.

2.2.2.2 Marques de fonction sur le nom déterminé

S'il appartient à la catégorie des noms masculins soumis à la flexion casuelle ou opposant une forme longue à une forme brève, le nom déterminé est toujours au cas absolu ou à la forme longue, quelle que soit sa fonction dans la phrase ou dans la relative. Le nom déterminé ne porte aucune marque de fonction.

Dans la relative postposée, c'est le syntagme relatif, plus précisément son dernier élément, donc le verbe ou son auxiliaire, qui porte la marque de fonction quand celle-ci est une postposition : le syntagme verbal est alors porteur d'une marque de fonction nominale.

Comparer la place de la postposition **-k** (marquant l'origine) dans l'ex. 14 ci-dessus, et dans l'ex. 14'.

14' marúw, numú -y taadjigeení-k dāamité
 mouton(A) homme(FL)-REL vous connaissez(FL)- j'ai acheté
 de

J'ai acheté un mouton à un homme que vous connaissez. (Dj.).

2.2.2.3 Le verbe de la relative postposée

Aux 2^{ème} et 3^{ème} personnes du pluriel, le verbe est toujours à la forme longue.

15 sináama -y dayliseení me'énna-h daylisén (ou dayliseeníh)
 gens(FL) -REL ils ont soigné(FL) bonne-manière-de ils ont soigné (FB) (FL+ASS.)
 On a bien soigné les gens qu'on a soignés (Dj. Dorra).

3. Valeurs des deux types de relatives

3.1 La relative antéposée

Cette relative a une valeur définitoire, restrictive : les informations qu'elle apporte sont essentielles à la compréhension du message, elles définissent et délimitent sémantiquement le terme déterminé ; elles sont suffisantes et nécessaires pour identifier le référent.

Par son antéposition, elle « met en avant », syntaxiquement et sémantiquement, la qualité identificatrice du référent, elle permet de repérer et de faire repérer l'objet du discours sans ambiguïté et de prime abord.

Ainsi dans l'exemple 1, extrait d'un chant patriotique à la louange des combattants du FPLE pendant la guerre d'indépendance, la relative restrictive met en avant et en valeur qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle fatigue, mais bien de celle qui résulte des efforts fournis pour libérer la patrie, celle qu'aucun interlocuteur ne peut ignorer. Le locuteur utilise une information implicitement connue de son auditoire (cf. aussi Comrie, 1989 : 139).

Ce type de relative joue un rôle primordial dans l'expression de la qualification en afar, langue où il n'existe pas de catégorie spécifique d'adjectifs qualificatifs.

Tous les verbes statifs¹¹ (couleurs, qualités morales, physiques ...) quand ils sont qualificatifs (non prédicatifs) sont intégrés dans une relative restrictive :

- 16

datá

saro-t **yán**
il est noir vêtement-en il est
Il porte un vêtement (qui est) noir. (Dj.).

De la même façon, tout autre verbe, quel que soit son sémantisme, peut être au centre d'une proposition relative restrictive, qualificative.

- 17

dalloowé

num **rabéh**
il fut blessé individu(FB) il mourut+ASS
L'homme qui était blessé est mort = le blessé est mort.

L'afar n'a pas d'article défini, la relative restrictive, en référant à du connu, permet aussi d'exprimer du défini. C'est sa participation à la définitude du référent qui explique que ce soit ce type de relative qui est utilisée pour expliciter et délimiter un indéfini. La relative restrictive permet de restreindre une classe, un ensemble, en y délimitant un sous-ensemble. Pour l'expression du défini, comparer les ex. 3 et 3' ci-dessus, ainsi que 18 et 18' :

- 18 **á-h**

láh	ka-k	gar^één
------------	-------------	--------------------------

mára
deict.-PRED. bétail pr3ms(A)-de ils volèrent gens
Ce sont **les** gens à qui on a volé du bétail. (Dj.).

- 18' **á-h** **sináama-**

-y	láh	ka-k	gar^éeení
-----------	------------	-------------	----------------------------

deict.-PRED. gens- -rel. bétail pr3ms(A)- ils volèrent
de
Ce sont **des** gens à qui on a volé du bétail. (Dj.).

La règle qui préside à l'emploi de **mára** ou de **sinám/sinaama** est éclairante sur la valeur sémantique de la relative restrictive. Ces deux termes, en distribution complémentaire, peuvent se traduire par « gens, individus, êtres humains », Pour extraire de l'ensemble « individus » un sous-ensemble, on ne peut utiliser que **mára** précédé de la relative restrictive. Le collectif **mára** (accord au masculin singulier), « gens, masse d'êtres humains »¹², a un champ sémantique moins délimité, plus indéfini que **sinám/sinaama** «les êtres humains » (ce collectif régit un accord au féminin singulier, comme les noms de peuples).

- 19 **sinám** **rabtéh** **ímmay**

daylisén

marí **má-rabinna**
être humains elle mourut+ASS mais ils soignèrent gens(S) nég. /MOURIR/
inac.3pl

Des gens sont morts mais les gens (ceux) (qu'on a) soignés ne sont pas morts. (Dj.).

mára/marí ne peut être suivi d'une relative non-restrictive que dans le cas où il est déjà déterminé par un déictique, distal ou proximal, (**á/(wo)ó mara** « ces gens-ci/là », cf. ex. 27).

¹¹ Les verbes statifs ont une conjugaison défective : **data(h)** est invariable en genre et en personne au sg.

¹² Cf. **marí-n-baado** <gens-GÉN.-pays> pour désigner « (pays) l'étranger, la terre des autres ».

-m(v) (f.), «ce que» (forme suffixée), **tiyá** (forme pleine), «chose», sont aussi des indéfinis ; ils peuvent être déterminés, définis par une relative restrictive dans une phrase existentielle (prédicat nominal). C'est la relative restrictive qui est utilisée pour l'expression des relatives d'équivalence du type : «ceci est ce qui, ce que ... » :

20	á-h,	reytá-h	angu-l	haan-a	-má
	déict.	prox.-	chèvre-CON.	sein-sur	ils posent-
	PRED.				v.DISJ.-
					que

C'est ce qu'on pose sur les pis de la chèvre. (Dj. Dorra)

Dans l'exemple précédent, on peut aussi avoir **tiyá** en fin d'énoncé :

áh reytáh angúl haan tiyá : «c'est la chose que l'on pose sur les pis de la chèvre».

On trouve cette construction dans les phrases existentielles : «il y a ce qui/ce que ; il existe quelque chose qui/que» :

21	afá-b-baadó-k	baahaaná	-m	taníh,	
	dehors-CON.-pays-de	ils apportent-ce que		elle est+ASS.	
	baadó-h	addá-k	hayná	tiya	taníh
	pays-CON.	intérieur-de	nous mettons	chose	elle est +ASS.

Il y a ce qu'on apporte de l'étranger, il y a ce que nous fabriquons dans le pays (localement). (Eth. Ays'iita).

De même, dans un prédicat nominal où le sujet ou l'objet est focalisé (cf. Simeone-Senelle *et al.*, 1999 : 296-7), l'indice de focalisation est **-m** (fs.). Dans le cas de la focalisation du sujet du prédicat, c'est **-m** qui impose son accord en tant que sujet grammatical du verbe du syntagme déterminatif. Le sujet / l'objet du prédicat, toujours à la forme longue (quand le nom est soumis à cette flexion) est sans marque de fonction. La proposition est construite comme une relative restrictive de cet indéfini **-m**, coréférent du sujet ou de l'objet du prédicat.

22	bíilu	kurtá-	m	wóo	mára
	crime+	elle départage	-FOC.	déict. distal	gens+A

A

Ce sont ces gens-là qui tranchent dans les affaires de crime de sang. (Er. Bal'obbuy).
Lit. <ce/chose qui départage le crime de sang, ces gens-là >

23	ʿáli	ḥan	tooʿobé	-m
	Ali	lait(FB)	elle but	-FOC

C'est Ali qui a bu le lait. (Dj.). Lit. <ce qui a bu du lait : Ali>.

Avec le prénom Hamad, on aurait la forme longue : **ḥámada ḥan tooʿbém**.

24	ḥána	naká	-m
	lait(FL)	il boit (lait)	-FOC

)
C'est du lait qu'il boit. (Dj.). Lit. <ce qu'il boit : du lait>

3.2 La relative postposée

Elle appartient au type de relative présentée dans l'introduction comme jouant un rôle secondaire dans l'identification du référent. Son absence n'affecte pas le sens général de l'énoncé, elle n'est pas indispensable à la compréhension du message (cf. aussi Comrie, 1989 : 138-9).

Elle se présente sémantiquement et syntaxiquement comme un ajout, du type « J'ai vu X [et/qui il est mon voisin] ». L'ordre D^é - D^{ant} et la présence du relateur mettent en évidence, d'une part qu'il ne s'agit pas de détermination définitoire, et, d'autre part, qu'il y a connexion entre deux informations. Adjointe au nom déterminé, la relative postposée apporte bien une information annexe par rapport à l'information principale.

- 25

sináama	-y	dayliseení
----------------	-----------	-------------------

meʕénna-h **daylisén (dayliseenfh)**
gens -REL. ils ont soigné bon+manière- ils ont soigné (FL+ASS.)
de

On a bien soigné les gens qu'on a soignés. (Dj. Dorra)

La relative postposée est celle qui vient le plus souvent en expansion d'un nom déjà déterminé par un possessif, un déictique, ou un complément génitival :

- 26

yína	-y	biyaakittá
-------------	-----------	-------------------

guféh
POS.1s+mère -REL. elle est j'ai
e malade visité+ASS.

J'ai rendu visite à ma mère qui est malade. (Dj.).

- 27

á	mara	-y	yemeetéh-suge
----------	-------------	-----------	----------------------

wadír **gede**
deic. gens- REL. il vint- à nouveau il partit
CON.aux.T.acc. 3ms

Ces gens qui étaient venus sont repartis. (Dj.).

4. Nom déterminé par plusieurs relatives

Une phrase peut comporter plusieurs relatives et un même nom peut être déterminé par deux relatives.

4.1 Les deux relatives sont de même type

Deux restrictives, antéposées, ou deux relatives non restrictives, postposées, sont reliées entre elles par le joncteur coordonnant **-vh**. Le timbre de la voyelle est conditionné, il est en harmonie avec celui de la dernière voyelle du mot auquel le morphème est suffixé.

- 28

ḥaḍá ko-t	aba	-ah,	koo	daylisá	num,	maa migáʕ	lée
------------------	------------	-------------	------------	----------------	-------------	------------------	------------

plante pr.(A)2s-à il fait- -et pr. (A)2ms il soigne homme INTER nom il a

Quel nom a-t-il l'homme qui t'applique la plante et qui te soigne ? (Dj. Adaylu)

29	togorri-numu	-y anú-aadjige¹³	waa	-h	atú	taadjigé
	Tadj.-GEN.-	- pr.1s (S)-		-et	pr.2s (S)	tu connais
	homme	REL. connaître	AUX.NEG+inac.+1			
			s			

bír dekél yemeeté

hier Dikil il vint

Un homme de Tadjoura, que je ne connais pas et que toi tu connais, est arrivé hier à Dikhil. (Dj.).

La phrase avec deux relatives antéposées est aussi acceptée :

anú-aadjige waa-h atú taadjigé togorri-num bír dekél yemeeté.

4.2 Les relatives sont de types différents

Le même référent peut être déterminé par les deux types de relatives, chacune apportant une information qui n'est pas sur le même plan dans l'énoncé : la restrictive porte sur le thème, la non restrictive sur le rhème.

Le nom est alors encastré entre les deux relatives et est soumis aux contraintes syntaxiques de la deuxième relative. La marque de fonction du nom dans la phrase est portée par le verbe de la relative appositive, le relateur peut être suivi d'un allongement vocalique, marqueur prosodique de la jonction des deux propositions (cf. ex. 31). Ce type de construction met en valeur la fonction de coordonnant que peut avoir le relateur. La relative non restrictive apparaît bien sur le plan syntaxique aussi comme un ajout.

30	qaláy	eddé yemeeté	barrá	-y	agbí	amó-l
	naissance y	il vint	femme	-REL.	femmes (S,COLL.ms)	tête-sur
	ka-k	boogisák	suge	-h	ḥoolá	ekké
	pr. 3s (A)-	PART. /se	AT+ ac. +3ms	pour	aide	je
	de	lamentar/				devins

Je suis devenu un soutien pour la femme qui allait accoucher <lit. l'enfantement venait à elle>, sur laquelle les femmes restaient (pour cela) à se lamenter. (Dj. Adaylu)

La postposition **-h**, marque de la fonction de bénéficiaire de **barrá**, est suffixée à l'auxiliaire, dernier élément de la conjugaison composée du verbe de la deuxième relative.

31	nágay	massoysán	hóodu	-y-uu	ánna-l	bihsén
	bien	ils ont ordonnés	bâtons	-REL-	DEIC+façon-dans	ils préparèrent
				LIG.		

Des bâtons bien ordonnés (qu'on ordonne bien) et qu'on a préparés de cette façon. (Dj. Dorra)

¹³ **anú-aadjige** est réalisé : [anáadjige].

- 32

ʕáli	deʕšitá
------	---------

 numú- y biyaakitak-sugé-wee rabéh
Ali il se nomme homme- -REL. PART. /être malade/-AUX.T.-AUX. il est mort
NEG.acc.3ms

L'homme (qui est) prénommé Ali, qui n'était pas malade, est mort. (Dj.).

5. Les relatives complexes

– Un des termes de la relative est lui-même déterminé par une relative :

- 33

tónnah	yan	mára	-h	yaheen	hood,	káadu	yanih	innaa
--------	-----	------	----	--------	-------	-------	-------	-------

déic+façon+de il est gens -à ils donnent plantes aussi il est est-ce que ?
Est-ce-qu'il existe aussi des plantes que l'on donne aux gens qui sont ainsi (c'est à dire mordus par un scorpion) ? . (Dj. Adaylu)

– Le référent (un pronom) est repris par un nom, lui-même déterminé par une relative. Les deux relatives sont imbriquées.

La relative définitoire peut être incluse à l'intérieur de la relative non-restrictive. Dans l'exemple suivant, la restrictive **kaqda** qui détermine **num** est incluse dans la relative non restrictive **-y ...yani-h**, où le **-h** est la marque de fonction (objet indirect) du référent **yoo** en tête de phrase.

- 34

yoo	-y,	kaqda	numu	-h ¹⁴	yani-	h
-----	-----	-------	------	------------------	-------	---

pr.1(A -rel il est grand homme- CON. il est- à
)

háddi má-abinnon

respect NEG.-ils firent+nég.

A moi qui suis un homme (qui est) âgé, ils ont manqué de respect. (Dj.).

Conclusion

Les deux types de relatives en afar sont des syntagmes nominalisés adnominaux (anténominal ou postnominal). La valeur de la relative et le degré de détermination qu'elle apporte au terme, déterminé ou expansé, sont marqués par la place de la relative et par sa construction interne. Dans les deux cas, le nom et la relative (proposition verbale) forment un syntagme composé qui fonctionne syntaxiquement comme un syntagme nominal. La relative, bien que verbale, porte les marques nominales de la fonction qu'elle assume par rapport au nom déterminé et ce quel que soit son type.

La relative définitoire, restrictive, occupe la place de n'importe quel déterminant, elle est antéposée au N déterminé et c'est en afar, langue où il n'y a pas une catégorie spécifique d'adjectifs qualificatifs épithètes, le seul moyen d'attribuer une qualification définitoire.

La relative non-restrictive est toujours postnominale, elle se présente syntaxiquement comme une expansion reliée au nom qu'elle précise par un

¹⁴ Le **-h** (dans **numu-h**) connecte les deux termes dans une relation équative. Cf. **abbá-h keeni-k yaníh** <chef-CON/pr. 3pl.-de/il est+ASS> « il est leur chef ».

morphème relateur invariable. Comme la proposition restrictive, elle forme avec le nom déterminé une unité syntaxique.

Dans la proposition relative, des contraintes syntaxiques similaires portent sur le nom déterminé. Quelle que soit la relative, le référent nominal ne porte jamais la marque de la fonction qu'il a dans la relative. Les fonctions sujet ou objet ne sont pas repérables formellement, la marque des autres fonctions est portée par un pronom référentiel (cataphorique ou anaphorique) ou bien annoncée, ou reprise, par un lexème à valeur spatiale/locative.

A un autre niveau, celui de la phrase, le degré de cohésion du syntagme composé par {PR + N} ou {N + PR} est aussi mis en valeur par la place des marques de la fonction du nominal référent. Dans les deux cas, le syntagme relatif se comporte comme un qualifiant adnominal, la proposition relative est nominalisée.

Les marques de fonction du nom déterminé sont portées par la tête de syntagme qui est le nom, dans le cas d'une relative définitive, antéposée ; dans le cas d'une relative non-restrictive, postposée, la fonction sujet ou objet n'est jamais marquée, les autres fonctions, quand elles sont explicitées, sont suffixées au dernier élément qui clôt le syntagme relatif ; c'est alors le verbe (ou son auxiliaire dans une conjugaison composée) qui est porteur de la fonction du nom déterminé dans la phrase. Dans le cas de la relative postposée, le nom lui-même ne porte aucune marque de sa fonction à l'intérieur de la phrase : la marque de fonction « se déplace » sur le dernier élément de l'expansion. La relative postposée « détache » en quelque sorte le nom déterminé de son ancrage syntaxique dans la phrase.

Enfin au niveau de l'énoncé, les informations apportées par les deux types de relative ne sont pas sur le même plan. La relative restrictive affecte le thème et la relative non-restrictive, le rhème.

D'autres éléments jouent un rôle déterminant et sont à prendre en compte pour mieux cerner le fonctionnement et la valeur des relatives en afar. Ce sont des phénomènes suprasegmentaux tels que la pause, la place de l'allongement prosodique de la voyelle (devant le relateur ou après), la place de l'accent de phrase et sa hauteur, autant de traits qui nécessitent une étude instrumentale et qui feront l'objet d'un travail complémentaire ultérieur.

Références bibliographiques

- COMRIE, B. 1989 (1981). "Relative Clauses", *Language Universals and Linguistic Typology* (2nd ed.). Chicago, The University of Chicago :138-164.
- FABB, N. 1994. Relatives Clauses, in *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, vol. 7, R.E. Asher (ed.) & J.M.Y. Simpson (co-ed.). Oxford - New York - Seoul - Tokyo, Pergamon Press : 3520-3524.
- GRÉVISSE, M. (1993). *Le bon usage. grammaire française*, refondue par André Goosse, 13^{ème} éd. 4^{ème} tirage. Paris - Louvain-la-Neuve, Duculot.
- HASSAN KAMIL, M. 2004. *Parlons afar. Langue et culture*. Paris, l'Harmattan.
- HAYWARD, R. J. 1996. "Compounding in Qafar", *BSOAS* LIX / 3: 525-545.
- HAYWARD, R.J. 1978. "The stative Conjugation in 'Afar", estratto da *Annali dell'Istituto orientale di Napoli*, vol. 38 (N.S. xxviii) : 1-39.

- MORIN, D. 1986. *Typologie grammaticale du couchitique : le cas de l'afar et du somali*. Doctorat d'état, sous la direction de Maurice Houis. Université de Paris 3.
- MORIN, D. 1995. *Des paroles douces comme la soie. Introduction aux contes dans l'aire couchitique (bedja, afar, saho, somali)*. Paris, Peeters.
- PARKER, E.M. and R.E. HAYWARD.1985. *An Afar-English-French Dictionary (with Grammatical Notes in English)*. London, School of Oriental and African Studies.
- SIMEONE-SENELLE, M.-Cl., VANHOVE M. et M. HOUMEDGABA. 2000. "La focalisation en afar". *Préconstruit, focalisation et topicalisation dans les langues africaines*, B. Caron (ed.). Louvain-Paris, Peeters : 289 - 309.